



Ecrans Adaptée du mythique jeu vidéo post-apocalyptique, la série *The Last of Us* débarque sur la RTS. Une réussite. >> 31



Au Groenland, il pleut sur les icebergs

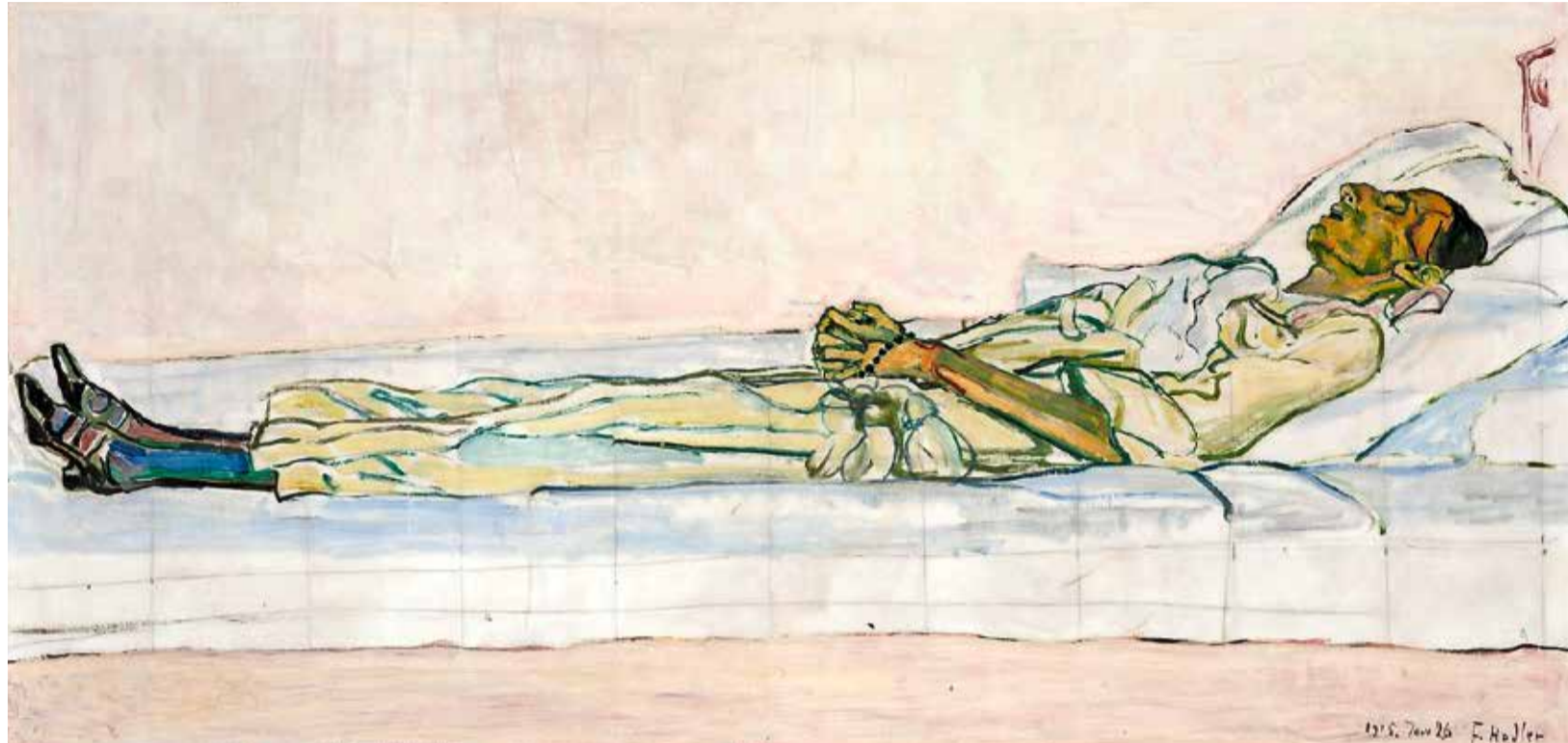
Photographie. A Qaanaaq, village le plus septentrional du monde, les fantômes arctiques font place à une austère réalité, que l'artiste Anastasia Mityukova interroge dans une exposition genevoise. >> 28

MAGAZINE

CULTURE

25

LA LIBERTÉ
SAMEDI 18 FÉVRIER 2023



Portrait de Valentine Godé-Darel à l'agonie (1915) et, en dessous, Portrait de Valentine Godé-Darel malade (1914). En grand, Valentine Godé-Darel sur son lit de mort (1915). Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève/Kunstmuseum Solothurn

Le Musée Jenisch présente les œuvres que Ferdinand Hodler a réalisées de son amante Valentine, de sa pleine vitalité à son décès prématuré

LA MORT CROQUÉE

<< AURÉLIE LEBREAU

Vevey >> Le cycle de Valentine. C'est un corpus célèbre en histoire de l'art, fort de 18 peintures, 120 dessins et d'une centaine de pages de carnets. Ferdinand Hodler (1853-1918) n'a eu de cesse de dessiner et peindre son amante, Valentine Godé-Darel, de vingt ans sa cadette (1873-1915), de leur rencontre dans une salle de spectacle de Genève – vers 1908, on ne connaît pas la date exacte – jusqu'au décès prématuré de sa maîtresse, atteinte d'un cancer. Ce cycle, émotionnellement intense puisqu'il montre d'une façon documentaire et clinique l'agonie et la mort de Valentine, fait l'objet d'une exposition au Musée Jenisch de Vevey, intitulée *Ferdinand Hodler, revoir Valentine*.

«Lorsque Ferdinand Hodler rencontre Valentine Godé-Darel, il est au sommet de sa gloire et reconnu internationalement. Il est aussi souvent à la recherche de modèles masculins et féminins pour son travail», commence Anne-Sophie Poirot, commissaire de l'accrochage avec Niklaus Manuel Güdel, respectivement collaboratrice scientifique et directeur de l'Institut Ferdinand Hodler. Valentine, elle, est peintre sur porcelaine et apparaît dans des opérettes. En 1906, elle s'établit en Suisse avec sa mère.

Ruptures et rabibochages

La première partie de l'exposition, *L'amour et la mort*, s'arrête sur les prémices de l'idylle entre l'artiste et son modèle (alors qu'il est déjà marié avec Berthe Jacques). On y observe une Valentine resplendissante, inspirant à Hodler de grandes œuvres allégoriques, dont *Splendeur linéaire* (1908-1909). De dos, nue et les bras écartés, elle incarne, avec quelques fleurs parsemées à ses pieds, le désir et la beauté. Il n'en va pas différemment dans la série *Femme joyeuse* (de 1909 à 1912). Sa



Portrait de Valentine Godé-Darel (1912). Leopold Museum Vienna

UNE HISTOIRE, DEUX LIVRES

L'exposition *Ferdinand Hodler, revoir Valentine* est accompagnée d'un coffret contenant deux livres, sobrement baptisés *Ferdinand Hodler – Valentine*. Outre les reproductions des œuvres du cycle de Valentine, les ouvrages présentent de nombreux documents officiels, des repères biographiques, des extraits de la correspondance du

couple, des photographies dont un superbe cliché de Ferdinand Hodler avec sa fille Paulette. Et des articles très bien vulgarisés, sous la direction d'Anne-Sophie Poirot et de Niklaus Manuel Güdel, qui éclairent le lecteur autant sur le peintre que sur son modèle. **AL**

> *Ferdinand Hodler – Valentine*, Ed. Les Cahiers dessinés, 464 pp.

compagne y apparaît une fois encore de dos, effectuant un mouvement de danse que l'on sent très libre, dans une robe brune aux ombres d'un bleu vif soulignant parfaitement sa musculature. Ses pieds et ses bras nus, le port de sa tête, son déhanché disent l'aérienne douceur de ce moment – Hodler s'intéresse alors beaucoup aux chorégraphies et à la rythmique théorisée par le musicien et pédagogue Emile Jaques-Dalcroze.

Mais à la grâce suspendue des débuts de leur relation succèdent ruptures et rabibochages. Hodler entretient financièrement sa maîtresse, ce qui crée des tensions entre eux. Elle quitte Genève pour Vevey en 1910. Puis Valentine tombe enceinte, mais aussi malade. Après la naissance en novembre 1913 de leur fille Pauline Valentine, surnommée Paulette, l'état de santé de Valentine se détériore et Hodler se met à méticuleusement consigner l'évolution de sa maladie.

Il faut dire qu'il n'en est pas à son «coup d'essai»: avant Valentine Godé-Darel, Ferdinand Hodler a soutenu et accompagné Augustine Dupin, son ancienne compagne et mère de leur fils Hector, dans sa maladie et son décès qui intervient en 1909. Déjà, le peintre documentait la fin de vie d'Augustine par des dessins et peintures annonciateurs du cycle de Valentine.

De la terre à l'éther

«La mort a la beauté de la vérité, déclare l'artiste en 1917. Voilà pourquoi elle m'attire. C'est elle, c'est sa grandeur, que je vois à travers ces traits qui furent aimables, aimés, adorés, et qu'elle envahit.» En quelques coups de crayon Hodler fixe, souvent en cadrages resserrés, le visage et le buste de son amante et transcrit avec une

justesse effrayante son épuisement et sa douleur. L'évolution du regard de Valentine est saisissante: si elle semble suivre au début ce que fait l'artiste à son chevet, bientôt ses yeux se détournent, comme définitivement désintéressés de l'agitation du quotidien. Peu à peu, son visage s'emacie et son corps se décharne.

Peintre aux œuvres très rigoureusement construites – ses quadrillages au crayon apparaissent souvent sur ses toiles et il est surtout l'auteur d'une théorie du parallélisme –, Hodler place Valentine dans des formats horizontaux. Les mêmes dans lesquels il enserrait des couples en train de s'aimer servent désormais à croquer celle qui est devenue une gisante. De l'amour à la mort, l'horizontalité est identique.

Le lendemain du décès de Valentine Godé-Darel, le 25 janvier 1915, son amant s'installe encore pour la peindre. Sur l'une des trois toiles qu'il a faites après sa mort, la jeune femme s'apparente désormais à un fil ténu suspendu entre la terre et l'éther, suggéré par trois lignes bleues placées au-dessus de son cadavre... Trois ans plus tard, c'est Cuno Amiet, ami et rival de Ferdinand Hodler, qui viendra l'immortaliser dans son cercueil, le lendemain de son décès, le 19 mai 1918. Pour ce tableau, *Hodler sur son lit de mort* (à voir à Vevey), Amiet fait lui le choix de la verticalité. Comme s'il envoyait tout droit Hodler vers les cieux envoutants surplombant la rade de Genève, que ce grand amoureux du Léman peignait, à la toute fin de sa vie, directement depuis son appartement du quai du Mont-Blanc... >>

> Musée Jenisch, Vevey, jusqu'au 21 mai.